



Street-art en Colombie : Médellin

Pierre DIZENGREMEL, Professeur émérite,
et Annie DIZENGREMEL

03 06 2020

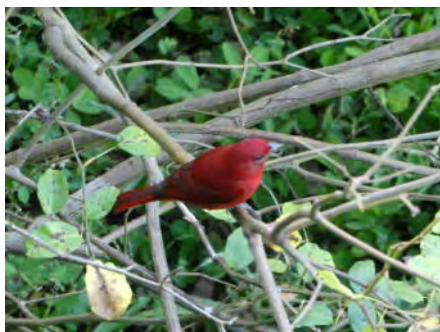


Au mois de janvier 2020 nous sommes partis trois semaines en Colombie avec un couple d'amis. Sur place nous disposons de chauffeurs et

guides franco-phones. Ce fut une belle réussite. Nous avons été sous le charme de ce pays que tous les guides qui nous ont accompagnés ont su nous faire découvrir et aimer.

Alors pourquoi vous parler de Street-art alors que nous pourrions vous parler de tant d'autres choses : villages

colorés, canyon de Chicamocha, vallée del Cocora avec ses palmiers de cire uniques au monde, parc archéologique de San Agustin, plantations de café, territoire indigène de Silvia, Cartagen, oiseaux...



Le street-art montre bien la résilience du peuple colombien et nous nous posons chaque jour la question "que deviennent toutes ces personnes que nous avons côtoyées avec la pandémie actuelle ?". Sans aucun doute les artistes sauront rebondir et tirer du COVID 19 une nouvelle source d'inspiration....

Le street-art, un art Colombien...

Depuis le début des années 2000 la Colombie connaît un bouillonnement artistique sans précédent. Cette révolution a lieu dans les grandes villes, hors des musées et des galeries. À même la brique, le street-art recouvre les murs du pays. C'est une sorte de thérapie collective où les couleurs prennent le pas sur les inégalités profondes qui structurent encore le pays : il devient une véritable attraction touristique.

Ces peintures, ces fresques, ces pochoirs, témoignent de la nécessité d'échapper à bon nombre de problèmes quotidiens auxquels sont confrontés les habitants des immensités urbaines.

Aussi coloré et enthousiaste soit-il, le street-art colombien est avant tout un acte politique, un moyen de briser la spirale de la violence : il parle de paix, de la diversité de ses populations, de la culture (indigène par exemple), de la liberté d'expression et d' « autres thèmes importants »... Mais il peut aussi avoir quelques visées purement artistiques (animaux, motifs...).

Bienvenue dans la Comuna 13 à Medellín, un des quartiers les plus colorés au monde ! Ce quartier, un des plus dangereux de Medellín entre la fin des années 1990 et 2002 s'est mué en un temple du street-art et du hip-hop. La Comuna 13 a dépassé son histoire sanglante liée à Pablo Escobar grâce à des décisions audacieuses en matière d'urbanisme et à la prise en mains de ses habitants. Ce quartier qui fut autrefois le plus dangereux est maintenant à la mode.



Un peu d'Histoire...

Medellín ne jouit pas auprès des étrangers d'une excellente réputation. Disons même plutôt que sa réputation la précède : narcos, Pablo Escobar, ville la plus violente du monde... Comment se remettre des blessures infligées par un conflit centenaire et avancer ? Dans les années 1960, le conflit armé en Colombie a poussé les paysans de la région à se réfugier sur les hauteurs de Medellín.

Au fur et à mesure de leur arrivée, paysans expulsés de leur terre, déplacés par la violence, et tous ceux à la recherche d'un terrain pour s'y installer avant de construire en dur, vont bâtir à la hâte des cabanes avec

les moyens du bord et des matériaux de fortune et petit à petit des bidonvilles ont vu le jour.

Les bidonvilles se sont peu à peu développés pour "s'intégrer" à la ville et la Comuna 13 est un de ceux-là. Plus tard, l'eau et l'électricité ont fini par arriver légalement. Reste un entrelacement de ruelles à forte pente grim pant vers le ciel. Ce quartier, à l'ouest de la ville, était une zone stratégique, la porte d'entrée et de sortie de Medellin vers la région d'Uraba.

Jusqu'à sa mort en 1993, Pablo Escobar tenait la ville de Medellin dans une poigne de fer, instaurant un régime de la peur qui néanmoins contribuait à maintenir un certain ordre. Le 2 décembre 1993, il tombait sous les balles du Bloc de recherche, sur le toit d'une modeste maison du quartier Los Olivos de Medellin. Suite à sa disparition, le chaos est entré dans la Comuna 13 qui était un lieu stratégique du trafic de drogue et de son acheminement. Tout le monde se la disputait : FARC (Fuerzas armadas revolucionarias de Colombia), ELN (guérilla marxiste), paramilitaires, narco-trafiquants !

Pendant 10 ans, la Comuna 13 va devenir l'un des quartiers les plus dangereux de la Colombie. A cette époque, les règlements de comptes étaient quotidiens. En l'absence de la police qui ne pouvait s'y aventurer, la population est laissée à l'abandon par les pouvoirs publics : c'est l'anarchie et la violence.

L'opération "Orion"

En 2002, un tournant de l'histoire s'amorce. Le nouveau président colombien Alvaro Uribe est originaire de Medellin et souhaite pacifier sa ville. Les interventions militaires d'envergure se multiplient. Le 16 octobre 2002, il lance ainsi une ultime opération militaire pour "nettoyer" le quartier, la tristement célèbre opération Orion. Aidés par les milices paramilitaires, plus de 1.000 militaires encerclent le quartier et envahissent les ruelles de la Comuna 13.



Cette opération a marqué à jamais l'histoire du quartier: pour assurer la pacification, la Comuna 13 est placée en quarantaine pendant quelques jours. Prise

au piège, la population civile va vivre une véritable guerre urbaine et payer un lourd tribut. Les balles traversaient les murs au hasard causant des centaines de morts et blessés chez les civils. On parle également d'une centaine de disparus, jamais retrouvés. Une décennie plus tard, l'État reconnaît officiellement 300 morts. Selon les habitants, ce nombre est bien en deçà

de la réalité : il faudrait y ajouter plus de 300 disparus dont les corps n'ont jamais été retrouvés. Les habitants soupçonnent l'État de les avoir dissimulés sous les immondices de la déchetterie voisine, ce qui en fait une cachette idéale pour des corps qui dérangent.

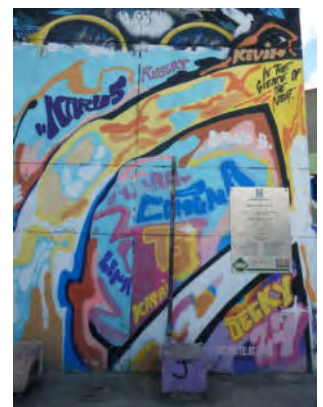


Quelques autres opérations armées permettront d'obtenir une paix durable au sein de ce quartier qui ne commence donc à vivre normalement que depuis bien trop peu de temps. En 15 ans, les extorsions, assassinats et enlèvements ont laissé la place aux fresques murales et aux danses de rue. Les jeunes ont troqué les armes contre des bombes aérosols, comme une alternative à la violence.

La Comuna 13 se relève doucement et révolutionne son quotidien. Les femmes du quartier, notamment, ont joué un rôle de pacification important suite à la mort de nombreux enfants. Cette commune de 138.000 habitants a commencé à revivre en partie grâce au street art, que la mairie voit comme une "opportunité de développement", selon Pablo Velez, du sous-secrétariat au Tourisme.

De la guerre à l'art

Comment est-on passé d'un territoire en guerre aux ruelles colorées et ornées de fresques d'aujourd'hui ? Par ses habitants eux-mêmes et notamment ses artistes de street-art, et par sa transformation urbaine. Par une politique



d'urbanisme originale, basée sur le désenclavement et l'éducation pour tous : installation du métro câble, des bulles reliant le centre-ville aux comunas en quelques minutes, là où il fallait plusieurs heures auparavant, ouvertures de bibliothèques et de médiathèques gratuites, constructions d'écoles et de collèges. Ou encore les escalators en plein air, fierté des riverains, qui traversent la Comuna 13 de bas en haut pour la rendre



plus accessible à tous et la désenclaver du reste de la ville et qui bénéficient à 12.000 personnes, le trajet durant 6 min contre 35 auparavant ! Ce moyen de locomotion leur a changé la vie. Cette initiative vaudra à Medellín le prix de la ville la plus innovante en 2013.



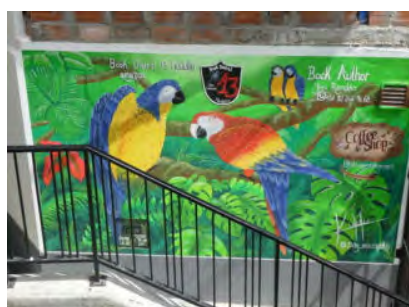
Venir ici c'est rendre hommage à la résilience d'un peuple et écouter le message qu'il a à nous transmettre.

Parmi d'autres signes, un

toboggan a été construit à la mémoire de Sergio Céspedes, enfant de 9 ans tué par une balle perdue lors de l'inauguration des escalators...

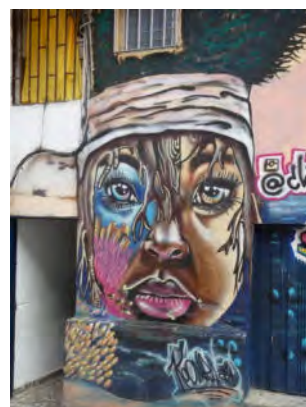
La signification des fresques

Pourquoi cet art de rue a-t-il pris tant d'ampleur dans ce quartier ? Derrière chaque représentation du Street Art une signification ? Ces images de street-art ne sont pas là par hasard. Ils ont tous une signification de l'histoire passée, présente et future de la Comuna 13. La signification est très importante dans les œuvres de la Comuna 13 mais il n'y a pas une explication derrière chaque peinture ... Beaucoup détiennent leur propre sens.



Tout est une question de représentation, de codes et d'énormément de couleurs. Dans ces ruelles, où un tiers de la population est d'origine afro, les graffitis célèbrent leur culture, rappellent des épisodes sombres de l'opération Orion, magnifient la danse, la solidarité, l'amour...

Les fresques évoquent plusieurs thèmes, parmi eux les éléphants (symboles de force et de résistance), les oiseaux (symbole de la Colombie), les premiers colons, les jeunes, l'égalité entre les hommes. L'eau est souvent représentée pour symboliser l'eau potable, ressource indispensable à la communauté, que les premiers colons ont trouvée en creusant le sol. Les arbres et la nature sont un renvoi aux origines des habitants de la région de Chocó, région encore presque à l'état sauvage.



Les règles du "street-art " et ses "graffeurs"

Dans la Comuna 13, les peintures sont très encadrées par la communauté. C'est d'ailleurs elle qui a tendance à recruter les "street-artistes". Un projet, en béton armé, sera demandé avant de commencer à graffer ! Il sera présenté par la suite à la communauté des

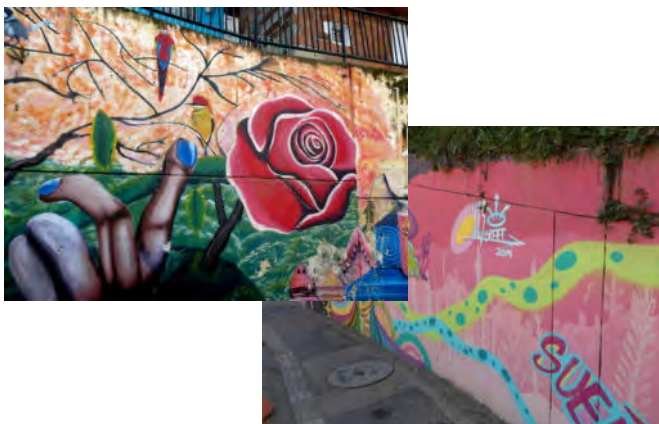


"graffeurs" qui tranchera. La signification et la beauté ont un rôle prépondérant pour colorer les murs de ce quartier atypique. Cela se complique si un graffeur veut

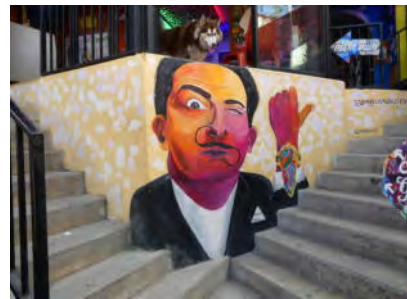
recouvrir une œuvre déjà existante. Celui-ci devra aller voir l'auteur original avec son projet en poche. Si l'auteur original lui concède que son projet est suffisamment intéressant pour recouvrir le sien, alors il lui donnera le feu vert. Ensuite il devra également avoir l'accord de ses pairs. Sinon, il faudra trouver un autre endroit pour peindre. Comme ça, tout le monde ne fait pas n'importe quoi !



Qui peint sur les murs de la Comuna 13 ? C'est une vraie question. Il est difficile de trouver des informations sur les différents artistes de la Comuna 13. John Alexander, alias Chota, 28 ans est particulièrement connu : il a même rencontré en juillet 2017 l'ex-président américain Bill Clinton, en visite en Colombie. Mais il y en a beaucoup d'autres, comme Arturo Bullard, Jehhhco, Aka. Ce sont les nouvelles icônes du quartier, qui ont remplacé les anciens chefs de bandes. Pendant notre visite, nous avons découvert des centaines de graffitis d'une incroyable qualité, chacun avec son sens caché.



Les deux histoires de la Comuna 13 : celle du passé avec la destruction (mission Orion) et celle d'aujourd'hui, plus colorée et porteuse d'espoir.



En guise de conclusion

Ce tour dans la Comuna 13 est à la fois une visite historique, esthétique et politique. Il nous a permis :

- de découvrir l'histoire de ce quartier qui a tant souffert
- de voir que les efforts de pacification des autorités portent leurs fruits, même si la population n'a pas oublié les opérations militaires controversées pour venir à bout de la violence

- de voir que ses rues en terrasse qui ont souvent été maculées de sang ne veulent plus être synonymes de violence ou de danger
- de voir la volonté évidente qu'ont les habitants de ce quartier de s'en sortir et de poursuivre leur lutte avec une nouvelle arme : le tourisme.
- et que ce qui a débuté comme un acte de protestation se traduit aujourd'hui par plus de 800 œuvres de 300 artistes.



Ici, c'est clair, on n'oubliera rien mais on veut avancer !